

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Actucult

Expositions

● Le 2^e Salon d'automne se tiendra au Palais de la culture, une exposition qui regroupera des photographes, des artistes peintres et des sculpteurs de l'ensemble du territoire national du 29 octobre au 23 janvier 2010.

Vente-dédicace

● Aziz Farès signera son livre *J'ai failli égarer Dieu !* préface de Mustapha Benfodil paru aux éditions Mille-Feuilles, le jeudi 5 novembre à partir de 14h à la librairie Socrate.

Rendez-vous du Sila (au complexe du 5 Juillet)

Salle El-Qods

● Aujourd'hui à 11h, une table ronde sur «L'édition en tamazight ; où en est-on ?» avec Youcef Merahi, Tazaghart Brahim, Abdessamad et Belkadir, modérée par Hamid Bouhbi.

Ventes-dédicaces du Sila

● Stand des éditions Alpha aujourd'hui Amar Belkhouja signera *Momo par l'image et par le mot* et Youcef Driss dédicacera *Massacres d'octobre. Papon la honte*.
● Stand des éditions Chihab, aujourd'hui Rachid Mokhtari signera son nouveau roman *L'Amante*, à 14h.

Concerts/Cinéma

● Concert de musique de chambre, à la salle El-Mouggar, ce soir à 19h et mercredi 4 novembre à 19h, à la salle de spectacles de la maison de la culture de Tizi-Ouzou à l'initiative de l'Institut italien de la culture.

MAISON DE LA CULTURE D'OUM-EL-BOUAGHI 3^e édition du Salon de la philatélie

La maison de la culture Nouar-Boubaker d'Oum-El-Bouaghi abrite, du 1^{er} au 4 novembre 2009, le 3^e Salon de la philatélie, une rencontre qui regroupera, outre l'Algérie, quatorze pays arabes dont l'Egypte, l'Arabie Saoudite, la Palestine, le Qatar, le Liban, la Tunisie, la Jordanie... Pas moins de 15 wilayas du pays participeront à cette manifestation. Ce salon, placé sous le haut patronage du ministère de la Poste et des Technologies de l'information et de la communication, et du wali d'Oum-El-Bouaghi, verra aussi la participation de plusieurs associations et amateurs activant dans le domaine du timbre. M. Nasli, prési-

Le professeur Abererra Dourari a animé une table ronde autour de la problématique de l'enseignement de tamazight entre expérience et constat vendredi lors du cycle des conférences programmées lors du Salon international du livre d'Alger.

La table ronde modérée par M^{me} Khaoula Taleb El Ibrahimy a été fort intéressante, apportant de nombreux éclairages à cette problématique et une vision globale.

Le Pr Dourari (directeur du Centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de tamazight CNPLET), très explicite dans son intervention, a estimé que la problématique de l'enseignement de tamazight qui reste un acquis s'est fait dans la précipitation.

La création du Haut-Commissariat à l'amazighité n'a pas résolu le problème car le HCA est une institution politique et symbolique, et ne peut prendre en charge l'enseignement correct de la langue ; il fallait créer d'autres institutions spécialisées comme des centres d'aménage-

ments linguistiques et des académies.

La normalisation de la langue est l'étape la plus importante. Enseigner une langue sans avoir mis au point les instruments scientifiques et pédagogiques nécessaires à cela ne donnera pas de véritables résultats ou les résultats souhaités, a estimé pour sa part M^{me} Khaoula Taleb El Ibrahimy.

Les deux intervenants sont notamment revenus sur la crise de 1949 pour éclairer sur la marginalisation de l'identité berbère, en avançant que cette crise est celle de l'identité unitariste qui a occulté la réalité de l'algérianité.

A cette époque, dira le Pr Dourari, la gestion politique de l'Etat se fit sur la

CYCLE DES CONFÉRENCES DU SILA

Tamazight entre enseignement et édition



Photos : DR

Pr Dourari, la langue berbère est d'un point de vue linguistique morphologique et caractéristique proche de la langue arabe, ils sont de la même branche sémitique, donc l'écrire avec la graphie arabe est plus adéquate que la graphie latine et d'un point de vue socioculturel plus acceptable pour la masse qui parle l'arabe algérien.

De cette manière, il faut avancer. L'écriture au tifinagh, l'expérience marocaine ne donne pas de résultat, car le tifinagh s'écrit avec des caractères emblématiques, ce n'est pas une graphie visuelle.

Le tamazight a été écrit, rappelle le Pr Dourari, bien avant l'arabe, dès le VI^e siècle avant J.-C., seulement cette graphie était destinée aux stèles, aux tombeaux et aux rites funéraires.

Les Berbères n'écrivaient pas, ils étaient de tradition orale. Même les rois berbères ne s'étaient pas souciés de leur langue, Massinissa écrivait en punique.

Pour finir, le Pr Dourari estime qu'il y a 17 dialectes berbères parlés en Algérie et finalement quelle langue enseigner, unifiée ou pas, avec quelle méthode pour quel résultat ?

Nassira Belloula

branche de l'unicité, car ils craignaient que l'Etat ne se désagrège s'il n'était pas unifié. Déjà en 1923/1926, il y avait une crise sur la dénomination du parti algérien.

Est-ce que la dénomination l'Etoile nord-africaine convenait ou l'Etoile algérienne ? En somme, l'évolution a été rendue impossible, une évolution contrariée, ce qui a conduit à des crises identitaires, celles de 1982/1986/1988, pas qu'en Kabylie mais à Constantine, Annaba et d'autres régions du pays. Après 1980 et après «La

grève du cartable», c'est la reconnaissance de tamazight et de l'algérianité. L'intégration de tamazight à l'école a permis de démystifier cette question qui a été longuement occultée et «effacée» ; la langue arabe a été la langue de l'effacement.

Or, la langue arabe est une langue de civilisation ce qui, hélas, n'apparaît nullement dans la politique de l'arabisation, qui fut une politique idéologique et doctrinale poussant au refus de cette langue et au refus de la graphie arabe. Pourtant, explique le

EN LIBRAIRIE

PANORAMA DE LA BANDE
DESSINÉE ALGÉRIENNE (1969-2009)

M'quidech, Richa, Bouzid, Kouider et les autres

Panorama de la bande dessinée algérienne retrace les quarante ans d'existence du 9^e art dans notre pays. De *M'quidech*, la première BD algérienne parue en 1969, à *El-Manchar* (1990), en passant par les derniers albums publiés lors du dernier festival panafricain... Lazhari Labter, écrivain et éditeur, nous offre une riche rétrospective de l'univers des bulles et des dessins de presse made in Algeria.

A découvrir également la biographie de nos caricaturistes et bédéistes qu'ils soient pionniers dans ce domaine ou



frais émoulus, en vie ou décédés : Mohamed Bouslah (Memèd), Hocine Boukella, Mohamed Mazari (Maz), Sid Ali Melouah, Menouar Merabtène (Slim), Mustapha Tenani (Mustang), Mahfoud Aïder... Une belle compilation des aventures de Richa, M'quidech, Bouzid et Zaïna Akim, Kouider Embla, Textone... sans oublier «gat m'digouti», le chat famélique de Slim. Bonnes bulles !

Sabrinal

Panorama de la bande dessinée algérienne 1969-2009
Flux éditions Lazhari Labter, 2009, 273 p.



dent de l'association Anfous, nous a déclaré : «Notre association à caractère culturel a déjà honoré notre pays au niveau international et nous voulons faire de cette troisième édition un défi

débats seront animés durant cet événement. A noter la présence de M. Wolf, président de la Fédération internationale de philatélie.

Moussa Chtatha